

GILBERT BOURSON

La poésie est une fille aux hanches maigres

RAL,M

<http://www.ral-m.com/revue/>

PARESSE

Cette paresse de hanche et son aile
et le gouffre du ciel qui épouse la chair
ne font apparition que sous les doigts aveugles
des tremplins pluvieux ;

le clapier où les mots songent au serpolet
dessine son cadran sur le plumier du vent
où sont rangées les bribes de l'éternité ;

le monde est où l'on est
le dé à coudre-soi est l'armure du roi
son berceau perpétuel son vol à l'étalage
le labile éreintage appelé écriture

qui est l'avion du sol transi à tous les pieds
à toutes les raisons dont le nez s'agrandit
à force de vrais songes où advient le réel
qui détruit le mensonge

PRINTEMPS

Ici dans ce printemps essaient des rivets
qui mettent le ciel en épigraphe annonçant
des linceuls de défaites

où les amours d'hier sentent les vieux tibias
où l'araignée du temps tisse sa robe grise
cachant le pied bot de sa vue en lorgnant
une pointe d'épingle de ce renouveau
duquel nous voudrions tirer des traites
pour nous effranger de neuves funérailles
ayant à revêtir une armure de sève
et détourner l'orbite des involutions
où stagnent les images

où les garçons s'étirent dans les reins des filles
et les arbres les guident comme des indics
où s'instaure une danse désacralisée
par la fleur gouvernée par la transpiration
qui tourne dans la terre en jupe de semence
et de sels écroués au vice de la chair ;

ici dans ce printemps s'accouplent des raisons
avec leurs camisoles
la pulpe juteuse avec l'âpre chitine
l'âme avec son âme la soie avec le sang ;

le tombeau des fruits mûrs nous inventent la bouche
à offrir au noyau de nos crucifixions
chaque fois que se tourne un vent neuf et brutal
vers nos draps dépliés par le ciel sans cheveux
et veufs de la pincée iodée de pyramides
qui sont notre monde et nos propres déluges
d'orde ébriété

NUDITÉS

Les chiennes de la soif lèchent les urines
 et renflent les couronnes dénudées du lierre
 où failles et Sargasses font ventre des faims
 muselées de fourmis comme les lèvres d'ours ;

des amants ont posé leur chaise sur la crête
 d'une herbe farouche au sourire de fourche
 et au lait de chitine traite par leurs corps
 dont l'équerre a le poids de cent mille bovins ;

il y a un village échassier sur les cils
 de l'homme et de la femme embobinés de lacs
 mortels et serinés par les oiseaux lacets
 qui tigrent les ardeurs bavardes de nos murs ;

la campagne est pilée comme du verre à dents
 et le pâle asticot de la vue cherche l'or
 qui encrasse de paille l'orgue époumoné
 de nos frasques murales colorées de limbes ;

le diamant de l'eau chevauche le crapaud
 des pagailles d'étrilles que le ventre absorbe
 quand l'amour descend au creux de nos engrais
 de comas écrasés en bavoires mal lavés

enfants rendus muets des taupes de nos songes
 sous nos culs mal joints fleurissent les fauteuils
 qui sont les écuries du cheval de labours
 traçant le littoral de nos piètres saisons

handicapées de joies

GLANDEURS

Glandeurs de foisons les corrals des chemins
bavent cendres et eaux ;

de hauts fours de spirales
cocagent et fument le ciel de jambons
à l'os comme un torchon
et se montent le cou de narines vicieuses ;

les fillettes rêvées s'appuient contre la porte
de leurs châtiments les plus délicieux
et la raie du matin exige son chapeau
qui lui sert de cagoule ;

o rêveurs de sortie d'usines dont le bleu
est le seul tablier des anges découpés
dans le désir salé par l'opprobre des porcs
devenez l'hémicycle de votre saumure
et l'âme de votre âme

PATINEUSE ROUSSE

Pour un fracas de queue dont s'enrhume le bout
crêté de soie souillée par sa propre dérive
de compas des vents

elle s'astique avec des doigts clavés de cris
et de pas patinés sur l'asphalte des villes
Eve bêchant Adam ;

peignez-nous de rafales en jupes infantiles
et d'appareils dentaires de plates fillettes
o roses patinettes

on ramasse les germes de fuite ingénieuse
et racle la beauté des ourlets syncrétiques
des rousses Cyclades

et les rousseurs cyniques sentent le fragment
qui recompose un dieu plaintif cardant sa flûte
aux fibres de sa fuite

L'UNISSON

Le coq délavé par la pluie aux ongles brefs
 et fuyants sur leurs doigts de vierge longs et fins
 est cloué à sa rose l'araignée des vents
 plaquée à sa robe qui est une épingle
 et la nourrice à l'unisson
 des tiaras que les choses coiffent de carmin ;

c'est façon de chanter et de pousser le cri
 d'un seul lit pour les italiques des amants
 qui reste dans la gorge du coq délavé
 par le toit qui le force à l'immobilité
 et au seul bégaiement colérique qui grince
 et mâche lentement un rauque céleri
 de la couleur du linge de la Véronique ;

le visage du coq est celui de son cri
 lequel est la théorie de son théâtre
 et la coquetterie de son œil qui est l'œuf
 qui tombe de la poule
 celle de la pluie et des mots de la pièce
 dont le paysage est sa didascalie ;

ce que le coq dit coq est le genre de chose
 que l'on cherche à montrer qui est une autre chose
 un autre couvreur que la pluie et la poule
 celle de la vie que me conte la mienne
 conte qui est l'œuf mal cuit de la parole
 et sa livre de clous toujours à l'unisson
 de sa crête de sang

MARINE

Vogue l'étalage du blanc vu du bastingage
et les remous que font les dauphins de la plage
sont un tortis virtuel pour une mue du corps ;

la marée est penchée sur une file indienne
de mustangs liquides qui vont galopant
vers les puissants glaciers d'assauts et de brisures
et crache de féroces syllabes de gouffre
qu'apaisent les vagues

où Léviathan sexuel s'enceint d'une pique
et fait le tour de taille de la pomme velue
dont il est le serpent et l'archet frauduleux
frôlant la varicelle incube de l'enfance ;

au littoral aride et sa ligne d'assaut
le naufrage du phare étale son bastringue
en coiffe cisailée de combat de Jacob
aux hanches de plongeur

et dont la maigreur d'angle bat à tous les vents
au Vauvert des talons incipit du plongeur
dans leurs propres rebonds

LE PONT DES ARTS

Cette nuit là je dis qu'elle était le banc
sur le pont des Arts où nous étions assis
sur la Seine semée de confettis lunaires
et de laissez-passer qui nous épilogaient
d'un murmure éloquent ;

aucun passant ne se doutait de ce poème
aucune de nos paroles même de nos mains
qui aujourd'hui s'unissent pour l'écrire
il y a tant d'années
tant de laissez-passer
tant de passants fantômes

dont les hanches maigres sont quartiers de lune
qui coupent le temps en pustules d'étoiles
semées sous le banc où ces lignes s'écoulent
dissolvant le pont et le banc ne laissant
qu'une écharpe de mots

autour d'un vers célèbre de Maïakovski :
la barque s'est brisée....

DICTAT

Les sentiments devront recracher leurs noyaux
et les lampions rajuster leur cravate
afin que les clôtures ne se fâchent plus
contre les lièvres blancs et les angles obtus
qui mèneront la danse dans le déversoir
qui est la manufacture des reliques

et l'ébauchoir des bois flottants
du cœur globalisé
qui est sans cœur ni os ni dents
ni chevelure ni grailons
dans la bassinatoire de l'âme
qui n'est que fiasque de matière

et sans fluides Virgiliens
pour graisser les incontinenances
du salut vésicatoire ;

un noyau monte en graine au sol
d'une peau louche et prometteuse
levant le poignet
maternel du mal vide
cagoulé de mots

pour trancher l'œuf pourri et creux de Fabergé
du monde globalisé
qui sort de son orbite comme le torrent
sort du saumon vanné de son lit et se change
en excrément doré dans le fond d'un tamis

MARINE

Les jambes de la mer rendent fous les enfants
 qui grandissent avec le sel de ses orteils
 et les illusions qui sont le réel de la plage
 le varech glutineux de leurs désirs

où les sandales du vent d'Ouest
 sèchent entre les dents des filles de l'écume
 qui est le naseau fortuit vilipendé
 par le flux et reflux
 des coursiers-écriteaux au visage de sonde ;

tous les petits os friables des secondes
 écrivent que les signes mangent dans la main
 du scalpel du soleil

et baignent dans l'urine faste de l'enfance
 sur la peau crevée du tambour de l'azur
 cachée dans les coquilles ;

et la piraterie des failles de rochers
 qui flottent dans le temps
 dont les calories font un trille de delta
 plante des pavillons dans l'humus talonné
 par les disparitions

qui se transforment en culottes faseyées
 par les non-abordages et le coude cassé
 par le piano obscur des doigts sabrant l'indu
 et les cow-girls de l'imminence de Milo
 entre les bras du vent

VISAGES FERMÉS

Nous nous heurtons à ces visages
qui sont nos propres fenêtres de Sivas
où passent les fluides grimaçants de nos songes
et les aigres brassières de nos illusions
aux lèvres de bébés ;

ces visages des autres nous servent d'asphalte
sur lequel se penche la maigreur de vue
du nôtre concentré sur sa ligne de crête
où couchent les miroirs bêtants sur les palaces
du papier pentu où skie la neige en solde

fenêtres au profil coupant comme un rasoir
où la barre d'appui de nos calendriers
ouvre sur la villégiature du clavier
où passent les visages vus ou suspendus
au récit financier des sensations pâlies

par la fornication du sol frigorifique
et du lardon d'été qui mijote illettré

comme un livre fermé

MOI-BEC D'OISEAU

Par monts et par vaux est le moi
 sur le fil de la hanche des fillettes-fées
 bouche brusquée de signes
 enflée d'acrimonies de fictions flibustées
 d'effluences pirates à toute bouline

ou abordé de mots inhabitables
 sur la peau déchirée d'une écriture dole
 et frangée de fugacité d'ancre marine

tel un moi-bec d'oiseau livide au bleu coma
 des noces verbalisées par les emblèmes
 plus récalcitrants que la perle elliptique
 de l'huitre qui dort sa liesse extravagante
 en son prénom d'abime ;

par monts et par vaux est le moi
 sur la mer haute duègne au voile supérieur
 de divine tempête dont le crucifix
 est pulvérisé nu

et dont le pagne branle au rythme d'une main
 d'obédience textuelle ;

à la vue du cadran de jambes tangentielles
 à la lampe de sable échevelée d'orteils
 lamé d'un orbe sombre
 le moi s'embryonne de mort laborieuse

dialysée de parenthèses invisibles
 remplies des alevins vivaces de la langue
 adultérine et crue

FIN ET DÉBUT DU MONDE

Au fini-monde s'accroche le pétiole étoilé
rusant le presque vif du vitrail étamé
par luminosité cruciale et nauséuse
quand l'arche désespère
de la foi sanguine des mots de saison
tombés des branches mortes de la bastonnade
inquiète des vents

l'urne ceinte de mer nubile et sans duvets
essaime sa poussière de chair vocalique
et ruse au fier hasard fluet de l'insomnie
que détrousse l'entaille

où l'oursin de l'anus fiduciaire du jour
tranche l'équinoxiale oursonne de la nuit
et raisonne de mouettes et de goélands
au sol désappointé du ciel malencontreux
où fiente le soleil ;

au fini-monde nous mettons
une chemise neuve et un maillot rayé
et vogue la galère d'un début nouveau
pour un nouveau naufrage

CHOSSES FILLES

Ces filles sur le pont que nous sommes
 nous apportent leur plénitude horizontale
 plateformes et flûte que taillent les guêpes
 de notre rucher de Compostelle ;

sur la plus basse branche de nos floraisons
 en pot ceinturant le gave de la touche
 impénétrable temple comme un mur de songes
 chargeant le compotier d'un unique gosier
 racleur de sortilèges

nous coupent la moindre escalade tentée
 hors de leur vue et l'angle de leurs tabliers
 par où le vent pelvien essaime ses menhirs
 en cendre dispersée ;

les caques des moindres sardines serrées
 des choses pensées qui nous viennent
 c'est d'entre leurs cuisses qu'elles nous arrivent
 en ban bouillonnant ;

ces filles nous hantent sur toute la ligne
 sabotées de rythmes et parfumant de flèches
 la carapace molle des dialecticiens
 du plectre de leur arc ébouriffent le palpe
 du varech noueux et glaire de séjour
 nous carquoisent d'envies

et cassent la noix de ce monde sans ouïes
 sur le billot lustral de leurs genoux qui font
 de nous les troglodytes du rocher du temps
 nous frottant aux occultes idiomes barbares
 de la rèche toison des falaises

CIELS DES VILLES ET JENNY DES CORSAIRES

Des clystères de grues menacent le ciel
 d'abusifs pylônes montent en graine
 et voilà ce qui prend la parole des maisons
 un avion tire à vue le trait noir d'un cocon
 qui tisse la soie des vierges aux rochers ;
 penser au musée des ombres où sont exposées
 d'imposantes apostrophes qu'il faut restaurer
 et ne rien dire et repérer la signature
 en respirant les odeurs variqueuses du ru
 qui met un accent marin sur l'os de l'ouest ;

jeter l'encre de la sèche sur la chaussée
 couleur de moines déchaussés ou d'otarie
 comme on choisi les noirs d'une rencontre
 au couvent de la rouille où des portes hésitent
 à écarter les cuisses de l'universel ;
 chercher des bisons dans le vide grenier
 est l'incongruité de la vie sans brassard
 en filature d'un ourlet en corne d'antilope
 pensez au Titien de l'assomption et regardez
 un Boeing qui soulève un lièvre Vénitien ;

des mots sans suite balbutient brrr quand l'hiver
 s'attaque à Vivaldi on touche à la patente
 accordée aux unijambistes de l'écrit
 l'os vagabond du vent ajoute un codicille
 au squelette d'Homère et des hauts lampadaires
 des rues du savoir qu'à l'instant du lieu
 où il s'est effacé en beauté et continuez
 l'oubli vers la brisure à force de harnais
 sur le masque de fer au galop dans les champs
 de la disparition et hop là des corsaires ;

un pouce noirci d'encre met le feu aux poudres
à moindre frais c'est la dépense de la mort
où s'étendre le long du cou de la girafe
des quatre saisons comme les pattes des vaches
ou le trèfle des cartes l'araignée redouble
perles de rosée sur la serviette étroite
en fuite entre les marges mouillées de la page
et hop vous mouillez-y entre poussière et craie
belle infortune de l'orientation du nœud de vous
qui serez la conjugaison de votre vie

et un naufrage superbe de pétales en vagues
surmultipliées par les ressorts du flux
et reflux qui est l'oxymore aux fruits rouges
comme à Laputa cette machine crâne
entre les doigts une exhalaison de nombril
qui parfume nos rues natales et nos ports
de sardines sirènes en boîtes rouillées
mais d'une nudité à tomber de sa chaise
d'une incontinence verbale et prouesse
de haie symposium farouche et bordel

en haute Fenice éblouissant marteau
ratières aux dents subliminales de musique
Bach et matériel touché par les embruns
octogonaux des musaraignes de Cortot
seuils maigres comme les hanches de Chauchat
ou le crayon prêté à Hans Castorp du berg
apercevant la fraise de démolition
redescendre le flanc rugueux de ce bacille
de la randonnée en traineau descendant
vers la chimère aux perspectives de serpent ;

charmes démesurés avez-vous donc un centre ?
on entend murmurer la chair du vieux conteur
musqué des murs non vus mais pressentis abrupts
façades déloquées par de vieux fondements
comme des yeux d'anguilles froides et torrides
pleines de retours fléchés par les pisteurs
d'anciennes Vespasiennes de l'après midi
consultables par heure entre chair et aubier
où l'heure du charroi rassemble ses tramways
et ses locomotives pleines d'insomnies ;

les arbres alarmés se résultent d'eux-mêmes
 dans la hard acharnée à des dangers de chutes
 superbes et comptés par le hasard déchu
 sur l'horizon fermé mais en grand mouvement
 de persiennes moutarde du soleil au mur
 comme les pêcheries en danger pourrissant
 sur le dos des abeilles sac de vermisseaux
 sans grenouilles ni pain astral ni mirabelles
 ni épaules immorales pour toucher le châte
 de nos turpitudes vertes et savantes ;

Un zeste entrepris de loin vers sa saumure
 altièrè muezzin d'algues nombre de traverses
 œil de congre voyeur d'écailles raies d'insultes
 vers la profondeur de chevreuils ardoisés
 par la craie des réseaux rincés par les falaises
 qu'étendent les femmes adultères d'âmes
 draps épécés d'ombres claires en vaisseaux
 saturés de ces transhumances de décombres
 lentes et luxées par le nom saccagé
 des crasses d'obélisques charnels et poisseux ;

grand coucher du roi jour délavé par les pluies
 foutre abondant des lourdes caresses pistils
 d'érosions contrariées par une stratégie
 millénaire et à peine nubile nuage
 en forme de Bermudes où mouettes s'agenouillent
 au seuil des condiments ziggourats de l'orage
 à la cambrure des petons de Gradiva
 les organes sortis dont parle John Rusquin
 monuments plaidant contre le Maquereau
 jupitérien minable entorse de l'histoire ;

grand tout de la contrée du ciel carnavalesque
 de cette écriture écaillée de maelstroms
 Ravenne en pique-niques de pierres Byzance
 c'est Byzance et donc parlez de vos chagrins
 ils ne font que le poids des seuils jamais franchis
 par les étonnements et les curiosités
 des joies en altitude sur la page estrade
 et le facies choisi de l'ange immoraliste
 et ses planches veinées de ruisseaux de sueurs
 ouvrez le cagibi où sont vos pyramides

et adieu et adieu et encore un adieu
aux affiches collées sur les murs palissades
au ciel des obstructions savantes ignorances
et bonjour les salopes fresques des Giorgione
des Caravage des grapheurs et des gaffeurs
que sont tous les poètes peintres et virus
anti-virus et autres fouineurs de viscères
et hop que ça remue la queue et le stylo
velu et discordant de poils et hop Jenny
hop là faits un billot de ton comptoir hop là

MARCHEUSES

De sacrés bords ces horizons frangés
d'alevins et de mornes rémiges
de vols non crachés

micas incendiés par le compas musclé
de la marche plus féminine qu'une aile
ou un corsage retourné dans le rotor
d'une machine à laver ;

mais les flamants roses du fracas des pas
nous font manquer d'air
et respirer le manque au point d'être repu
de castagnettes aveuglées
par l'abondance des cassures
et le courant saccagé des viviers
parfumés de loutres urinées
par la toison des nids
de toucans irrumés par la suée de l'ombre ;

les gravats inévitables de la construction
éphémère de ce mausolée de talons
fermeront la marche

et se dire

que ce qui élague ici repassera
sur ce qui fut si vivace et débordant d'écarts
giboiera d'autant plus
et deviendra lessive
qui saumonera le courant clair et bas
où le temps se déchausse comme un épervier

SONGE-CREUX

Il y a un échange entre le deuil de l'univers
et la corne de l'abondance qu'il porte au front
visible comme les dents d'un peigne
dans les cheveux ventilés des femmes

une usure nouvelle vante son crédit
l'eau du jour planifie son cours
dans les rayons des roues de bicyclettes
qui sont un quartier du fruit de la vitesse

on redresse l'échafaudage de son sang
en éloge aux oiseaux de Leopardi
qui portent en écharpe l'épaule du ciel
et sa typographie de vitres fracassées

un énorme soupir soulève la question
de nos trous de mémoire qui nichent au creux
des hanches de la ville en chaleur de marais
où s'insinue la main courante de l'envie

le beau charnier des vues louche vers l'horizon
où s'encaquent les gris nuages des ferveurs
aux serres acérées où pendent des lambeaux
de ces béatitudes entrevues en songe

les feuilles font trembler la terre sous les jupes
des arbres plantés plus droits que la chaussée
où rampent les façades sous l'œil du plafond
coupole et parabole immense où tout est nu

jusqu'aux déchirements des soies dévergondées
par la route des mots son raidillon d'épines
mots qui sont les ongles incarnés du sens
multiple et enfantin épicé d'éruptions

